Enquête

Archives de la revue Enquête

5 | 1997

Débats et controverses

Avant-propos

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/enquete/1013>

DOI : 10.4000/enquete.1013

ISSN : 1953-809X

Éditeur :

Cercom, Éditions Parenthèses

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1997

Pagination : 7-8

Référence électronique

« Avant-propos », *Enquête* [En ligne], 5 | 1997, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/enquete/1013> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/enquete.1013>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Avant-propos

- 1 Débats, controverses, querelles, polémiques appartiennent au quotidien du chercheur, dès lors qu'il lit et utilise les travaux de ses pairs et que les procédures et les résultats d'une enquête publiée sont soumis à l'épreuve de la persuasion partagée. Certes, une question controversée, un conflit d'interprétations qui suscitent objections et contre-exemples ne conduisent pas nécessairement au débat. La question doit se constituer en enjeu, visible ou discret, voire caché, pour qu'une participation large transforme une simple discussion technique en débat de référence, qui s'élargit encore lorsque la participation à celui-ci apparaît comme l'acquiescement d'un « droit d'entrée » dans un groupe fermé de spécialistes arbitres du droit de réponse. Le débat suppose aussi, si ce n'est une connivence, au moins une éthique partagée de la preuve, pour permettre l'échange écrit d'arguments, qui éloigne de l'affrontement anémique sur le *Kampfbplatz*.
- 2 En tant que forme réglée et spécialisée de l'argumentation, le débat scientifique nourrit depuis longtemps deux approches distinctes : épistémologie opérationnelle de l'analyse logique des controverses et recherche socio-historique sur la production des savoirs. D'une part, en tant que forme d'argumentation, la controverse invite à examiner la logique de l'objection ou du contre-exemple, le statut de ce qui fait – ou ne fait pas – preuve dans les sciences sociales. De ce point de vue, l'apport du programme logiciste réside dans sa capacité à identifier les propositions interprétatives en conflit les unes avec les autres, à évaluer leur validité dans un raisonnement d'ensemble pour sortir du conflit d'interprétations. Il vise alors à réduire à des questions de langage et d'interprétation tous les problèmes insolubles, dont la pérennisation nourrit, entre autres, les débats métaphysiques. D'autre part, en constituant des clivages explicites et visibles entre partisans et opposants au sein d'un ensemble de savants ou de chercheurs, tout débat devient une modalité d'organisation de la « vie intellectuelle », un lieu de constitution ou de changement des modes d'affiliation entre individus, des rapports caractéristiques entre *established* et *outsiders* (sans lesquels les débats n'existeraient peut-être pas). La sociologisation radicale de l'analyse des débats aboutit, à l'opposé des analyses menées sur les seules opérations logiques, à poser que les issues des débats sont nécessairement sociales, que l'ordre cognitif est inséparable de l'ordre social, y compris en ses formalismes les mieux autonomisés. Dans les sciences sociales, le débat sur l'explication des controverses se redouble d'un débat sur leur propre

spécificité scientifique : sont-elles, en tant que sciences de l'homme et/ou historiques, justiciables du même partage ou de la même balance que les autres sciences entre l'analyse logique et l'analyse socio-historique de leurs opérations ?

- 3 Le présent numéro n'entend trancher aucun de ces débats. Au-delà de la diversité des champs et des périodes – qu'il s'agisse, entre autres, des champs politique, religieux ou juridico-judiciaire –, les débats qu'observent l'historien ou l'épistémologue appellent d'abord une description, ethnographique, sociologique, linguistique ou pragmatique, qui précise objets, lieux, durée, formes rhétoriques et argumentatives, règles, mais aussi astuces, conditions de l'accord, du désaccord, de l'accommodement. C'est seulement au travers d'une telle démarche descriptive que peut se poser utilement la question des formes typiques du « débat » : formes disciplinaires, formes historiques, formes nationales... Plus généralement, le « régime » des controverses scientifiques est-il le même dans les sciences expérimentales, les sciences formelles, les sciences sociales ou encore la philosophie ? Y ont-elles le même statut logique, y revêtent-elles les mêmes formes argumentatives ? Dans les sciences sociales, certains débats ne dépassent-ils pas le milieu des producteurs de savoir en engageant – à quel prix, et avec quelles conséquences ? – tous les acteurs d'un « débat de société » ?
- 4 Le moment final d'un débat est-il toujours le temps de sa résolution ? Marque-t-il la victoire argumentative d'une écriture de la preuve sur une autre, la victoire politique d'un paradigme, d'un héros triomphateur ou d'un groupe professionnel, qui conquiert par là même visibilité académique ou hégémonie dans un domaine spécifique plus ou moins vaste ? En d'autres termes, constitue-t-il l'étape ultime d'un processus autonomisable de formulation du « vrai » ou signale-t-il un moment d'équilibre précaire dans l'histoire d'une légitimation disciplinaire ou d'une hégémonie dans un domaine déterminé ? À moins, bien sûr, que le débat ne se soit arrêté par usure, ou qu'à l'inverse sa perpétuation soit devenue constitutive de certains domaines disciplinaires, ou encore que le déplacement de ses termes nous signale un remembrement heuristique issu de nouveaux rapports entre disciplines et théories. Il est sans doute impossible de distinguer des « vrais » et des « faux » débats, mais l'association des deux formes d'analyses devrait permettre de caractériser, dans leur contexte, des types de débats dont les enjeux et les dynamiques marquent différemment l'histoire des savoirs.